



26 janvier 2012

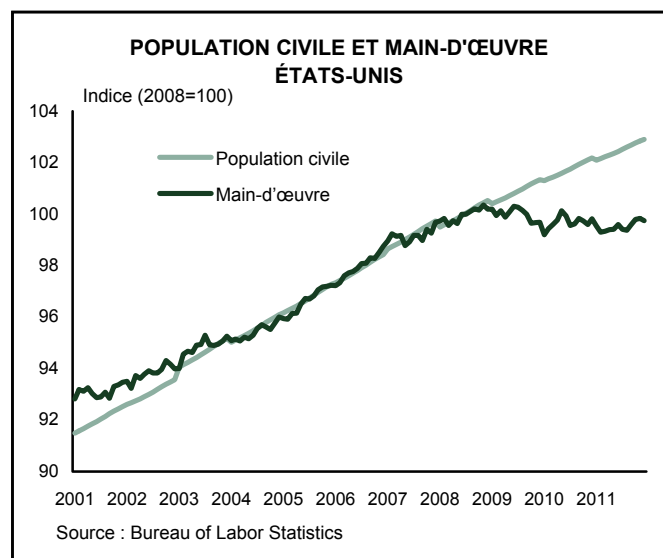
INQUIÉTANTE BAISSÉ DU TAUX D'ACTIVITÉ AUX ÉTATS-UNIS

Faits saillants

- Ces dernières années, le taux d'activité a radicalement chuté aux États-Unis, où près d'un million d'Américains ont quitté le marché du travail. La baisse est attribuable surtout à la récente récession, mais aussi à des forces structurelles qui pourraient rendre la situation permanente.
- Les personnes les plus susceptibles de participer à la reprise de l'activité ont entre 25 et 54 ans et forment le noyau de la population en âge de travailler. Un retour rapide des travailleurs découragés sur le marché du travail semble toutefois peu probable. Plusieurs secteurs de l'économie américaine ont encore une structure déficiente, et les chances d'un retour des travailleurs absents du marché depuis plusieurs années sont faibles.
- À tout le moins, la croissance de la main-d'œuvre américaine devrait redevenir positive dans les douze mois à venir, et la création d'emplois devrait à elle seule faire diminuer le taux de chômage. Il est peu probable que le taux de chômage continue de baisser, comme ce fut le cas l'an passé à la suite d'une réduction du nombre de travailleurs.
- À moyen terme, pour redonner à l'économie américaine tout son potentiel de croissance, il sera essentiel d'éliminer les forces structurelles qui empêchent une reprise du marché du travail.

Depuis douze mois, le taux de chômage américain a chuté abruptement, passant de 9,4 à 8,5 %, une baisse plus prononcée que l'avaient prévu la plupart des économistes, nous y compris. Cet écart dans nos prévisions n'est malheureusement pas attribuable à notre sous-estimation de la force de l'économie, mais s'est plutôt produit parce que le nombre de personnes qui ont complètement cessé de chercher du travail a augmenté. Toutefois, bien que la baisse de l'activité sur le marché du travail se soit traduite par une accélération de la baisse du taux de chômage, il ne s'agit pas d'une bonne nouvelle. La croissance de la main-d'œuvre est un facteur principal dans le calcul du potentiel de croissance de l'économie américaine. Une baisse du nombre de travailleurs représente rien de moins qu'une diminution du potentiel économique.

Devant la reprise du marché du travail qui se poursuit, il serait naturel de déduire que les travailleurs découragés redeviendront actifs et que le taux d'activité remontera. Toutefois, la répartition du taux d'activité selon les catégories d'âge révèle l'intervention de facteurs « moins temporaires ». Plus particulièrement, il se pourrait que la hausse des effectifs scolaires ait fait diminuer la



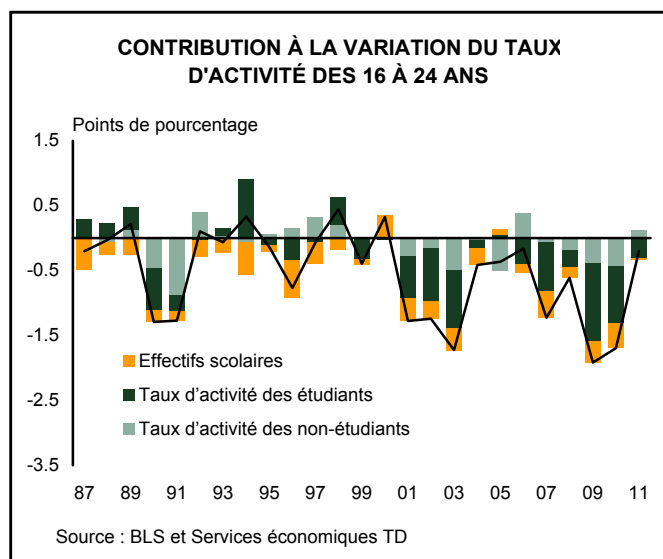
présence sur le marché du travail des 16 à 24 ans. À l'autre extrémité de la fourchette d'âges, les baby-boomers, vieillissants, feront baisser le taux d'activité.

La reprise du taux d'activité repose essentiellement sur le noyau de la population en âge de travailler (les 25 à 54 ans). L'histoire nous enseigne toutefois que celle-ci ne se fera pas en peu de temps et qu'il faudra que la croissance de l'emploi s'opère à un rythme plus rapide qu'il est actuellement prévu. Par ailleurs, la déficience structurelle d'un certain nombre de secteurs aux États-Unis de même qu'une hausse sans précédent de la durée du chômage ont retardé le retour sur le marché du travail de personnes qui l'avaient quitté. Dès lors, dans la mesure où l'économie continue de connaître une déficience structurelle, il y a lieu d'émettre des réserves quant à la rapidité d'un retour sur le marché du travail des travailleurs découragés, même si la croissance de l'emploi se poursuit.

Les bancs d'école de plus en plus populaires

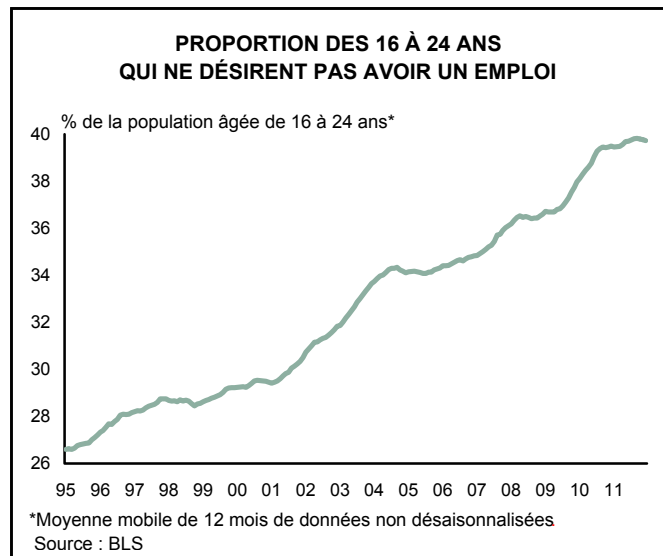
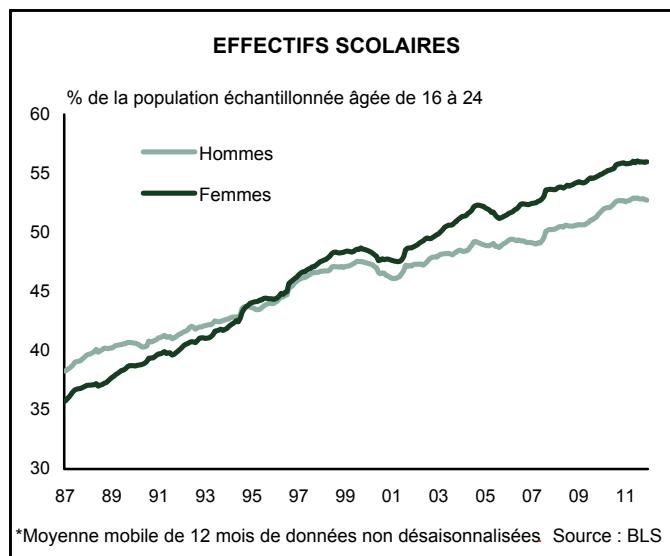
Depuis plusieurs années, la plus grosse variation du taux d'activité s'est constatée chez les jeunes. Depuis le début de la récession, le pourcentage des actifs de 16 à 24 ans est passé de 61 % à un peu plus de 55 %. Bien que la chute ait été précipitée par un marché du travail mal en point, le taux d'activité des jeunes diminuait déjà bien avant la récession. En fait, le taux d'activité global des 16 à 24 ans a atteint un sommet en 1989. N'eût été de l'arrivée des femmes sur le marché du travail, il aurait atteint un sommet bien plus tôt. En effet, chez les hommes, le taux d'activité des 16 à 24 ans a culminé en 1949.

Deux principaux facteurs expliquent la très longue baisse



du taux d'activité des jeunes : une hausse des effectifs scolaires et une diminution du taux d'activité des étudiants du secondaire et du collégial. Depuis 1985 (année durant laquelle les données ont commencé à être comptabilisées), la proportion des jeunes fréquentant l'école a augmenté de 18 points de pourcentage. Il est possible de faire partie des effectifs scolaires et de participer au marché du travail à la fois, mais la présence des étudiants sur le marché du travail est beaucoup plus faible. En réalité, de 1985 à 2000, le déclin du taux d'activité des 16 à 24 ans est entièrement attribuable à une augmentation des effectifs scolaires.

Au début des années 2000, la baisse du taux d'activité des jeunes s'est accélérée mais en raison d'un autre facteur principal. Tandis que les effectifs scolaires continuaient de progresser, une diminution de la participation des jeunes à la



vie active a essentiellement causé la baisse du taux d'activité. Plus particulièrement, de 2000 à 2011, le taux d'activité des étudiants fréquentant un établissement d'enseignement secondaire a radicalement chuté de 19 points de pourcentage, un chiffre comptant pour plus de 70 % de la baisse du taux d'activité des étudiants durant cette période.

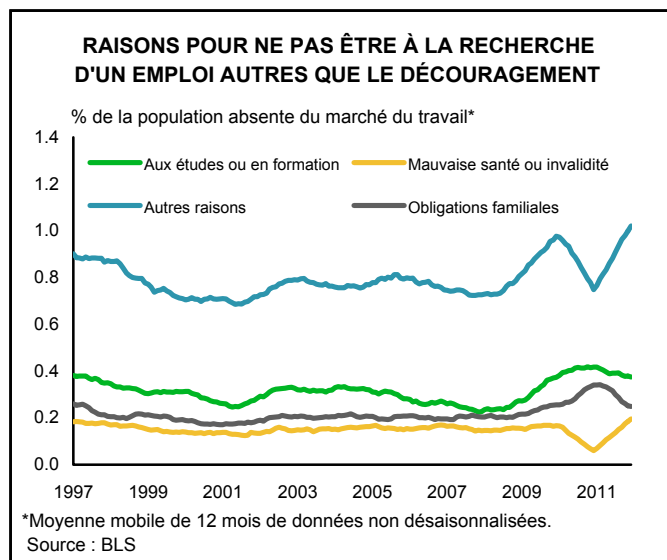
Étant donné l'évolution relativement à long terme de la baisse du taux d'activité chez les jeunes, une reprise rapide semble plutôt improbable, même parallèlement à une relance du marché du travail. En réalité, la grande majorité des jeunes absents de la population active ne sont pas désireux d'avoir un emploi. Depuis 2001, la proportion des 16 à 24 ans qui boudent le marché du travail a crû de manière relativement constante.

La baisse du taux d'activité des jeunes refroidirait le potentiel économique mais, en contrepartie, une hausse de la productivité du travail à long terme, par suite d'une hausse du niveau de scolarité, viendrait la compenser. Cet optimisme est appuyé par l'augmentation constante du pourcentage des personnes titulaires d'un diplôme d'un cycle supérieur.

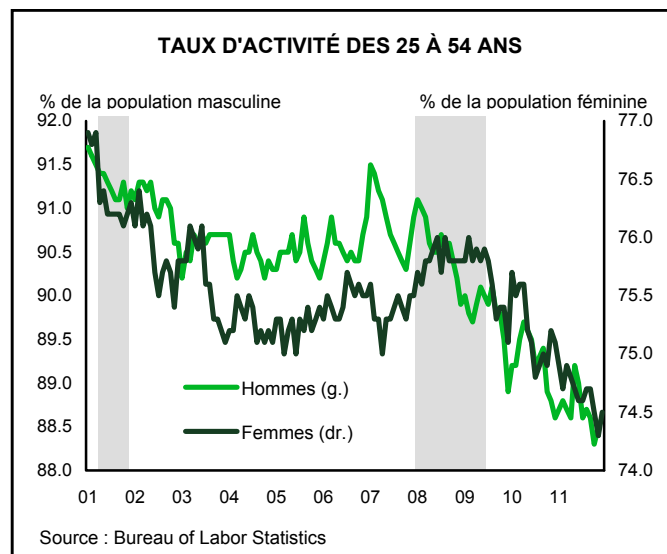
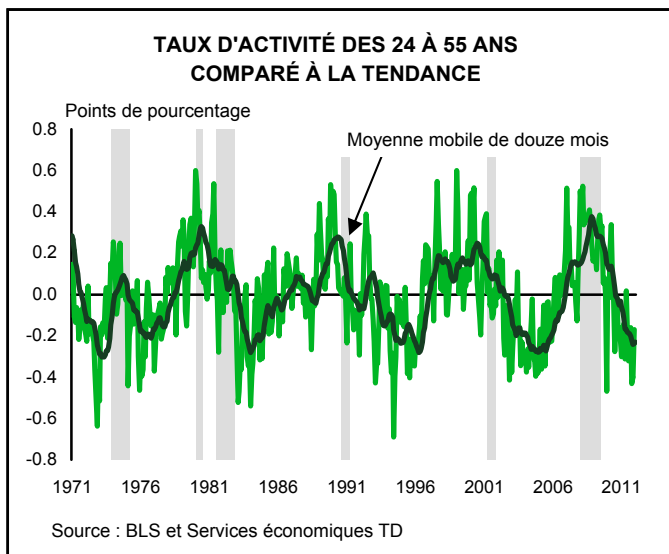
Découragement ou retrait définitif?

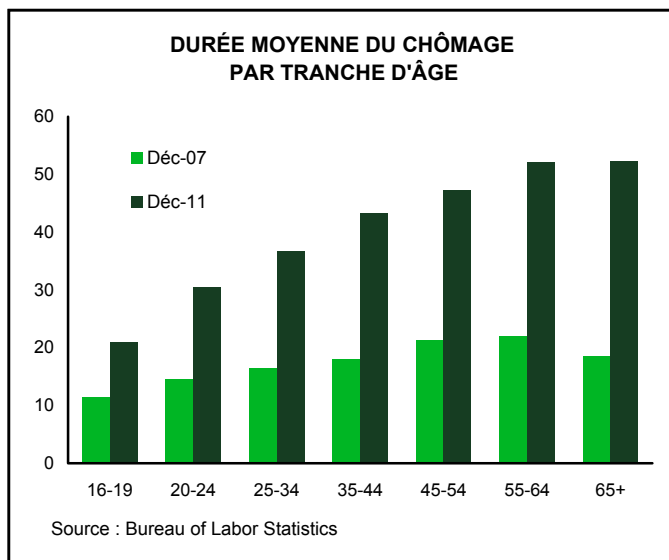
L'éventuelle remontée du taux d'activité au cours des prochaines années repose principalement sur le noyau de la population en âge de travailler. Ces trois dernières années, le taux d'activité des personnes situées dans la tranche des principales années de la vie active – de 25 à 54 ans – est tombé de 83,1 à 81,6 %, un recul de 1,5 point de pourcentage (ce qui équivaut à 1,8 million de personnes).

Le taux d'activité du noyau de la population en âge de



travailler semble être influé par le cycle économique. Ce constat se vérifie de manière plus évidente si l'on ne tient pas compte de la tendance à long terme dans le calcul du taux d'activité et qu'on se penche sur les résultats obtenus, abstraction faite de la tendance (voir le tableau ci-dessous). Tout comme dans la dernière récession, il appert que la composante « cyclique » du taux d'activité se contracte même aux premières phases de la reprise économique et qu'elle n'augmente pas avant la quatrième ou cinquième année du nouveau cycle économique. Dans les années 1990, le taux d'activité était inférieur à la tendance jusqu'au milieu de 1996 tandis que, après la récession de 2001, il est resté au-dessous de la tendance jusqu'en 2006. Si on se fie aux données historiques, il pourrait falloir plusieurs années de croissance relativement forte de l'emploi pour que le taux





d'activité de ce groupe d'âge critique augmente considérablement.

En fait, vu la nature de l'actuelle reprise économique, il faudrait encore plus de temps pour que remonte le taux d'activité du noyau de la population en âge de travailler. Aux premières phases de la récession, le recul du taux d'activité était exclusivement masculin. Au cours des deux dernières années toutefois, les femmes se sont retirées de la population active en nombre sans cesse croissant. En 2011, le taux d'activité de la main-d'œuvre féminine a chuté de 0,6 point de pourcentage, autant que pour les hommes.

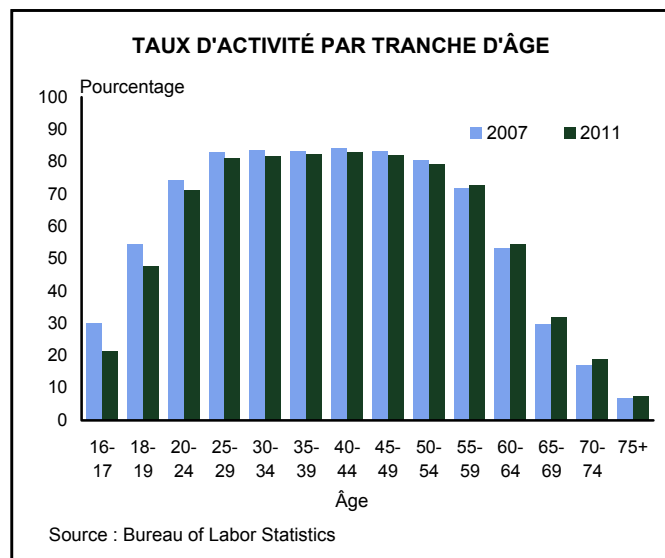
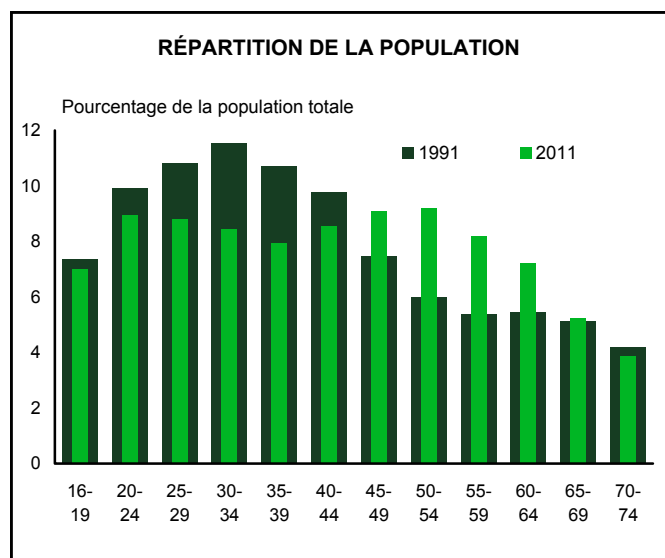
Chez les hommes, la baisse amorcée plus tôt concorde avec un ralentissement de l'activité dans la construction, un secteur d'emploi à 87 % masculin. Chez les femmes, il se peut que la baisse amorcée plus tard tienne du fait que la déficience structurelle se soit maintenant déplacée vers des secteurs où elles jouent un plus grand rôle. Une des pires performances de l'emploi en 2011 a été constatée dans le secteur des gouvernements d'État et de divisions régionales, occupé par des effectifs à 60 % féminins.

Un autre facteur qui fait réduire les attentes quant à une reprise à court terme du taux d'activité est une diminution du nombre de travailleurs découragés en 2011. Malheureusement, cette baisse n'est pas imputable à un retour de main-d'œuvre sur le marché du travail mais rend compte plutôt d'une augmentation du nombre de personnes qui ne sont pas actuellement à la recherche d'un emploi pour des « raisons autres que le découragement ». La plus grande catégorie à enregistrer une progression au détriment des travailleurs découragés se trouve dans le groupe qui invoquait littéralement « d'autres raisons », qui comprend des gens

qui n'ont simplement fourni aucune réponse pour expliquer leur abandon de la recherche d'un emploi.

Le fait que des personnes ne se considèrent plus comme découragées pourrait laisser entendre un délaissement plutôt permanent de la vie active. La durée moyenne du chômage est actuellement de 39,4 semaines, plus du double de ce qu'elle était avant la récession. Quant aux personnes en retrait de la vie active depuis plusieurs années, il est probable que les chances de leur retour sur le marché du travail soient gravement compromises, ce qui ferait en sorte que la remontée du taux d'activité prendra plus de temps qu'il le faudrait normalement.

Tout compte fait, bien qu'il y ait des signes d'une stabilisation du taux d'activité du noyau de la population en âge



de travailler, il existe un certain nombre de raisons pour ne pas s'attendre à une reprise rapide ou importante.

Retarder la retraite, pour un temps

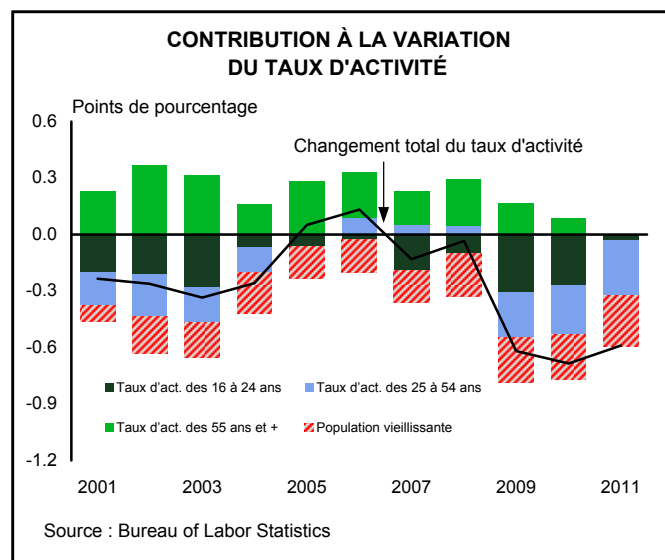
Tandis que le taux d'activité a diminué chez les jeunes et les personnes d'âge moyen, il en va autrement pour les travailleurs de plus de 55 ans. Tant chez les hommes que chez les femmes de ce groupe d'âge, le taux d'activité a continué de progresser au cours de la récession, mais a montré des signes de ralentissement depuis une année et demie.

La baisse du taux d'activité des travailleurs âgés est une tendance qui, comme la baisse du taux d'activité des jeunes, s'est installée bien avant la récession. En fait, elle a fait écho à une autre tendance, à plus long terme, soit l'arrivée des baby-boomers à leurs années de préretraite. Depuis plusieurs années, la hausse du taux d'activité des travailleurs âgés n'a fait que compenser la diminution du nombre provoquée par le vieillissement de la population.

Le vieillissement de la population fait baisser le taux d'activité en raison d'un modèle de cycle de vie selon lequel le taux d'activité atteint un sommet au début de la quarantaine puis commence à décliner à chaque tranche d'âges successive. Cette baisse, négligeable chez les 35 à 44 ans et chez les 45 à 54 ans, est prononcée chez les plus de 55 ans (voir le tableau ci-dessous). En 2011, même compte tenu de la hausse du taux d'activité des travailleurs âgés, le taux d'activité des 25 à 54 ans était plus de 40 points de pourcentage supérieur à celui des plus de 55 ans. Cette donnée compte, puisque le groupe d'âge le plus important dans la population américaine se situe actuellement dans la tranche des 50 à 54 ans.

Grâce à un calcul relativement simple, il est possible de décomposer la variation du taux d'activité global pour connaître l'influence des variations dans la répartition de la population et des variations du taux d'activité des différents groupes d'âge. Dans les cinq années qui ont précédé 2011, l'augmentation de l'activité des travailleurs de plus de 55 ans a fait progresser en moyenne de 0,2 point de pourcentage par année le taux d'activité, ce qui a compensé la baisse imputable au vieillissement de la population. En 2011, toutefois, le taux d'activité des travailleurs âgés a cessé d'augmenter et cet apport est devenu nul.

Au cours des cinq années à venir, le vieillissement de la population amputera le taux d'activité global d'un quart d'un point de pourcentage par année. Pour faire contrepois, il faudrait que le taux d'activité des travailleurs de plus de 55 ans augmente de 0,6 point de pourcentage par année. Si



la hausse du taux d'activité des travailleurs âgés ralentissait, comme en 2011, le vieillissement de la population mènerait à une baisse générale du taux d'activité.

En conclusion

Les prévisions relatives au taux de chômage sont fonction non seulement du nombre d'emplois créés mais aussi de la croissance de la main-d'œuvre américaine. Bien qu'il soit facile de blâmer la récession pour la baisse de main-d'œuvre aux États-Unis ces dernières années, des forces tant cycliques que structurelles expliquent cette récente variation.

À l'extrême, en l'absence d'amélioration cyclique des taux d'activité des différentes tranches d'âges dans les douze prochains mois, la croissance de la main-d'œuvre deviendra positive, sauf que le vieillissement de la population la limitera en moyenne à seulement 70 000 personnes de plus par mois. C'est donc dire que, afin de faire baisser le taux de chômage, l'économie devra créer un peu plus de 70 000 emplois par mois, un chiffre considérablement inférieur à ce qu'aurait suggéré la dynamique du marché du travail avant la récession.

Selon toute probabilité, le taux d'activité du noyau de la population en âge de travailler commencera lentement à remonter, ce qui fera en sorte que le taux d'activité global progressera modestement. La main-d'œuvre se verra augmenter au rythme de 120 000 à 140 000 personnes par mois, ce qui correspond environ à la croissance qui aurait été attendue ces dernières années.

Dans l'éventualité d'une remontée du taux d'activité des jeunes supérieure à ces chiffres, les perspectives à court terme prendraient la forme d'un ralentissement de la

baisse du taux de chômage, peut-être même d'une remontée. Toutefois, étant donné que le taux d'activité est lui-même fonction du taux de croissance de l'emploi, une croissance de l'emploi plutôt timide rendrait moins probable une importante remontée du taux d'activité.

Bien sûr, un taux d'activité relativement au point mort a des conséquences négatives réelles et importantes. Ainsi,

à une échéance légèrement plus longue, la croissance de la main-d'œuvre sera un des facteurs les plus déterminants du taux de croissance de l'économie. Les forces structurelles qui empêchent une véritable reprise de la main-d'œuvre seront le principal défi à relever pour redonner à l'économie américaine tout son potentiel de croissance.

James Marple
Économiste principal
416-982-2557

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à titre informatif seulement et peut ne pas convenir à d'autres fins. Il ne vise pas à communiquer de renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans le rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, le rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs et sont sujettes à des risques inhérents et à une incertitude. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et divisions apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.